

## 318. LETTRE

A Diodore prêtre d'Antioche.

*Saint Basile remercie le prêtre à qui il écrit, de quelques livres qu'il lui avait envoyés. Il loue ces livres par la simplicité du style qui n'avait rien d'affecté, et qui convenait fort à des livres pieux : comparaison d'Aristote, de Théophraste et de Platon; leurs différentes manières d'écrire des dialogues. Sincérité de saint Basile dans la critique qu'il fait des ouvrages qu'on lui avait envoyés.*

J'ai reçu les livres que vous m'avez envoyez; l'un des deux m'a fait un extrême plaisir, non seulement à cause de sa brièveté, qui convient fort à un homme languissant, et qui n'a plus d'empressement pourquoi que ce soit, mais aussi parce qu'il est plein de sentiments, et qu'il contient dans un bel ordre les objections des adversaires, avec les réponses qu'il y faut faire. La simplicité du style qui n'a rien d'affecté m'a paru digne de la profession d'un chrétien, qui n'écrit point par ostentation, mais qui écrit pour l'utilité du public. Le premier volume qui à la même force que l'autre pour le sens, est d'une diction plus châtiée; il est orné de figures diverses, et embelli par cette forme de dialogue qui lui donne beaucoup d'agrément; j'ai crû qu'il fallait employer beaucoup de temps à le lire, et de soins pour l'entendre, afin d'en ramasser les sentences et de les retenir. Quoiqu'il semble que les reproches de nos adversaires mêlés aux réponses de ceux de notre parti, rendent votre ouvrage plus agréable; cependant comme ils arrêtent à tous moments le lecteur, ils le distraient, ils ralentissent son attention, et empêchent que le discours ne paraisse dans toute la force.

Vous savez qu'entre les philosophes profanes qui ont écrit des dialogues, Aristote et Théophraste entrent d'abord en matière, parce qu'ils n'avaient pas la fertilité, ni les agréments de Platon, qui débite d'abord ses dogmes d'un style second, et qui raille ensuite d'une manière comique les personnes qu'il fait parler. Il condamne l'audace et la témérité dans Thrasymaque, la lâcheté et les sentiments trop bas dans Protagore. Lorsqu'il introduit dans ses dialogues des personnages vagues, il se sert d'intermèdes, pour donner plus de facilité aux lecteurs; les personnes ne font rien au sujet; c'est la méthode qu'il a tenue en traitant des lois. Voilà pourquoi nous qui ne devons point écrire par vanité, et qui ne songeons qu'à l'utilité et à l'instruction de nos frères, si nous introduisons quelque personnage décrié par son opiniâtreté, s'il est à propos de mener au discours quelque chose de ses mœurs, on peut s'écarter un peu de sa matière, pour faire la leçon à des hommes de ce tempérament. Si l'on introduit des personnages vagues, ces disputes personnelles interrompent le fil du discours, et ne sont bonnes à rien. Je vous écris avec cette franchise, pour vous montrer que vos écrits ne sont point tombés entre les mains d'un flatteur; vous les avez communiqués à un frère qui vous chérit; je ne dis point cela pour faire la critique de ce que vous avez déjà écrit; mais afin que vous preniez mieux vos mesures et vos précautions à l'avenir. Un homme qui a une si grande facilité d'écrire, et qui écrit avec tant de soins, ne se lassera point de le faire, parce qu'il ne manquera jamais de sujets. Je me contenterai de lire ce que vous écrirez; car je n'ai ni assez de santé, ni assez de loisir, pour écrire moi-même. Je vous ai déjà renvoyé par le lecteur le premier et le plus gros volume que j'ai parcouru autant que je l'ai pu; je garde l'autre; qui est plus petit, ayant dessein de le faire transcrire mais je n'ai pu encore trouver personne qui put le faire; voilà, à quelle misère nous sommes réduits dans la Cappadoce.